

Philosophie et Société Que signifient les mythes ?

Compte-rendu de la rencontre du 16 avril 2015

Introduction

Version 1 du 17-4-15

Un récit du fond des âges

La mythologie est un **récit**, mais il n'est ni **historique** (exactitude de faits) ni **littéraire** (fiction). Ce récit venu du **fond des âges**, ne relève ni d'une invention individuelle ni d'une fantaisie créatrice, mais de la **mémoire**, de la **transmission** (d'abord orale) et de la **tradition**. (*1)

Ce récit est **polysémique** par ses multiples plans de signification. Il se place du point de vue de la Nature. A la logique naturelle des **rappports de force** se substitue progressivement une logique plus culturelle et psychologique.

Pour les hommes, la **réconciliation** avec le monde et les dieux est un idéal de vie. (*2)



Peinture de Botticelli – Vénus / Aphrodite

Mythologie grecque

Parce que les hommes savent que leur vie est **courte**, ils se demandent ce qu'il faut en faire. La mythologie est une tentative de réponse avec des **leçons de sagesse** vivantes sous forme de littérature, poésie, épopées.

Elle n'est pas le fait d'un seul auteur et ne constitue pas un texte canonique ou sacré. Ce sont des **récits rassemblés** depuis le VIII^e siècle av JC par **Hésiode** jusqu'au V^e siècle après JC.

Elle est au cœur de notre **culture** dans notre langage : « fil d'Ariane, boîte de Pandore, jouer les Cassandre, se perdre dans un Dédale de ruelles, rester médusé, ouvrir un Atlas, entreprise prométhéenne, voie de Stentor, monter en Amazone, imaginer des Chimères... » (*2)

A l'origine du monde

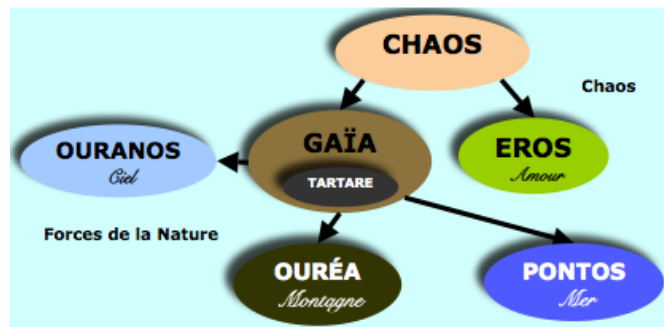
Selon **Hésiode**, poète grec (VIII^e siècle av JC), dans la Théogonie : A l'origine est **Chaos**, béance où tout est confus et désordonné. Puis apparaît **Gaïa** (terre), matrice originelle de tous les êtres, qui contient dans ses abîmes **Tartare** une sorte d'enfer où sont relégués les morts.

Puis apparaît **Eros** (amour) énergie de jaillissement, principe de vie.

A partir de ces quatre entités qui sont à la fois des **morceaux de Nature** et des **divinités** commence le récit fondateur qui explique le passage du chaos au cosmos organisé.

Vont être engendrés **Ouranos** (ciel), **Ouréa** (montagnes), **Pontos** (flot marin). Il n'y a encore ni espace ni temps.

Théogonie et cosmogonie ne font qu'un. (*1)

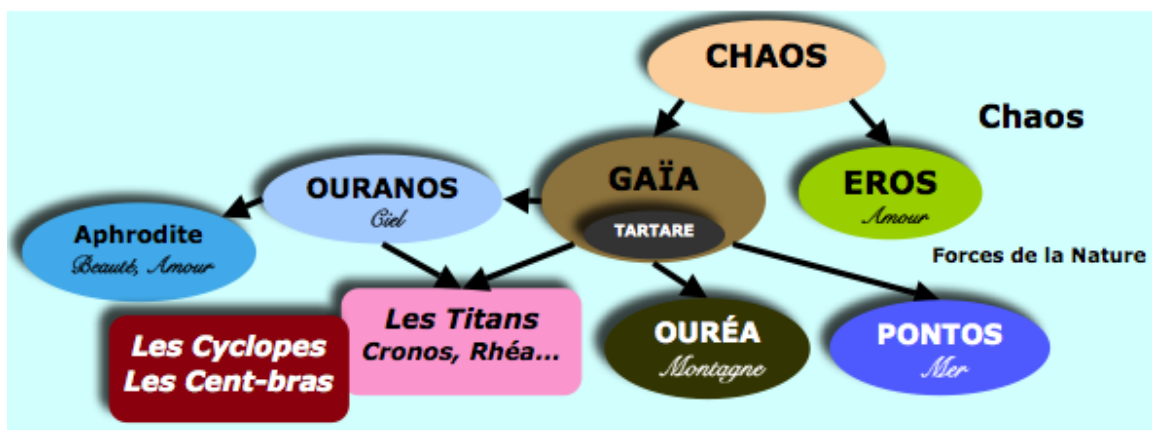


S'opposer au changement ?

Gaïa et Ouranos conçoivent les **Titans**, les **Cyclopes** et les **Hécatonchires**. Ce sont tous des êtres terrifiants et violents.

Ouranos les empêche de naître, car le dilemme d'**Ouranos** est : est-il possible d'*arrêter l'évolution, au risque de l'immobilité* ou *accepter le mouvement, l'histoire, le temps avec tous les dangers possibles* ?

Mais l'un des Titans, **Cronos** se révolte contre son père, tranche son sexe d'où naîtra **Aphrodite**. Il se produit alors la **séparation** du ciel et de la terre, le début de l'espace et du temps. (*2)



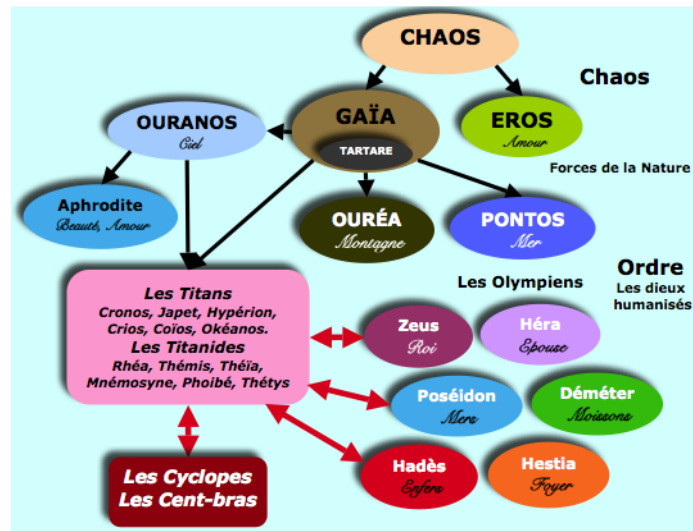
La guerre des dieux

Cronos avale ses propres enfants pour qu'aucun ne prenne sa place. (Il sait qu'un de ses fils plus fort que lui le détrônera.)

L'un d'entre eux, caché, **Zeus** va se révolter contre son père avec l'aide des Cyclopes et des Cent-bras. Les frères et sœurs de Zeus sont libérés par ruse : **Hestia**, **Déméter**, **Héra**, **Hadès**, **Poséidon**.

Il s'en suit la **guerre** entre les premiers dieux les Titans et leurs enfants les Olympiens. Cette guerre est nécessaire pour que **l'ordre du monde** soit établi, afin que soit désigné un maître du monde.

Zeus va triompher parce qu'il va allier **l'intelligence subtile** à la force brutale. (*1)



Un monde d'ordre et de chaos

Typhon fils de Gaïa et de Tartare est un monstre puissant à mille facettes qui symbolise les forces du **Chaos** mais aussi du temps, de la génération, de l'histoire et de la vie.

Gaïa a considéré que l'équilibre du cosmos n'est pas parfait tant que les forces de **désordre** et **d'ordre** ne sont pas toutes canalisées. Un monde d'ordre pur serait figé et dépourvu de vie.

La guerre entre **Zeus** et **Typhon** sera terrible, mais une fois Typhon vaincu par la **ruse** de Zeus, le chaos va être intégré dans le cosmos. (*2)



L'humanisation des dieux

Zeus va concevoir Athéna avec la déesse de la ruse **Métis** dont il va incorporer les qualités. Il va aussi s'unir avec la déesse de la justice **Thémis** et cumulant ainsi la **force**, **l'intelligence** et la **justice**, il va devenir le roi des dieux, celui qui établit un ordre juste et fiable, donc durable. (*2)



L'âge d'or

A cette époque, **Zeus** occupe le trône de l'univers. Le monde est ordonné.

Les hommes **partagent** leur existence avec les dieux dans la plaine de **Mékoné**, terre d'abondance et de richesse.

Bien qu'à la fois divins et animaux, ils ne connaissent **ni naissance ni mort**, ni aucun des maux qui nous accablent aujourd'hui tels que travail, maladie, souffrance.

Il n'y a pas encore de **femmes**, seulement des déesses. (*1)



La chute

Zeus charge Prométhée, de **séparer** hommes et dieux par le sacrifice et le partage d'un bœuf en deux.

Aux dieux la part qui subsiste, donc **l'immortalité**, aux hommes ce qui est mort, donc la **mortalité**.

Courroucé par la ruse de Prométhée, Zeus décide de priver les hommes de **feu** (puissance) et de **blé** (vie).

Prométhée va dérober et redonner aux hommes un feu qui sera **périssable** et un blé qu'ils devront **cacher** dans des sillons.

Les hommes devront **travailler** à la sueur de leur front pour entretenir le feu (technique) et faire pousser le blé (agriculture). (*1)



L'entrée dans la dualité des humains

Zeus crée **Pandora**, la première femme. Elle est belle et pleine de charme, d'apparence divine, mais intérieurement faite de mensonge et de coquetterie.

Elle va séduire et épouser Epiméthée. Les hommes devront naître des femmes qui sont à la fois **voracité** qui détruit et **fécondité** qui produit.

Zeus lui commande d'ouvrir et refermer une jarre. Tous les **maux** s'en échappent sauf l'espoir. Ces maux resteront **invisibles** et les hommes ne pourront s'en prémunir.

Leur vie sera dissociation entre **apparence** et **réalité**. (*1)



Prométhée

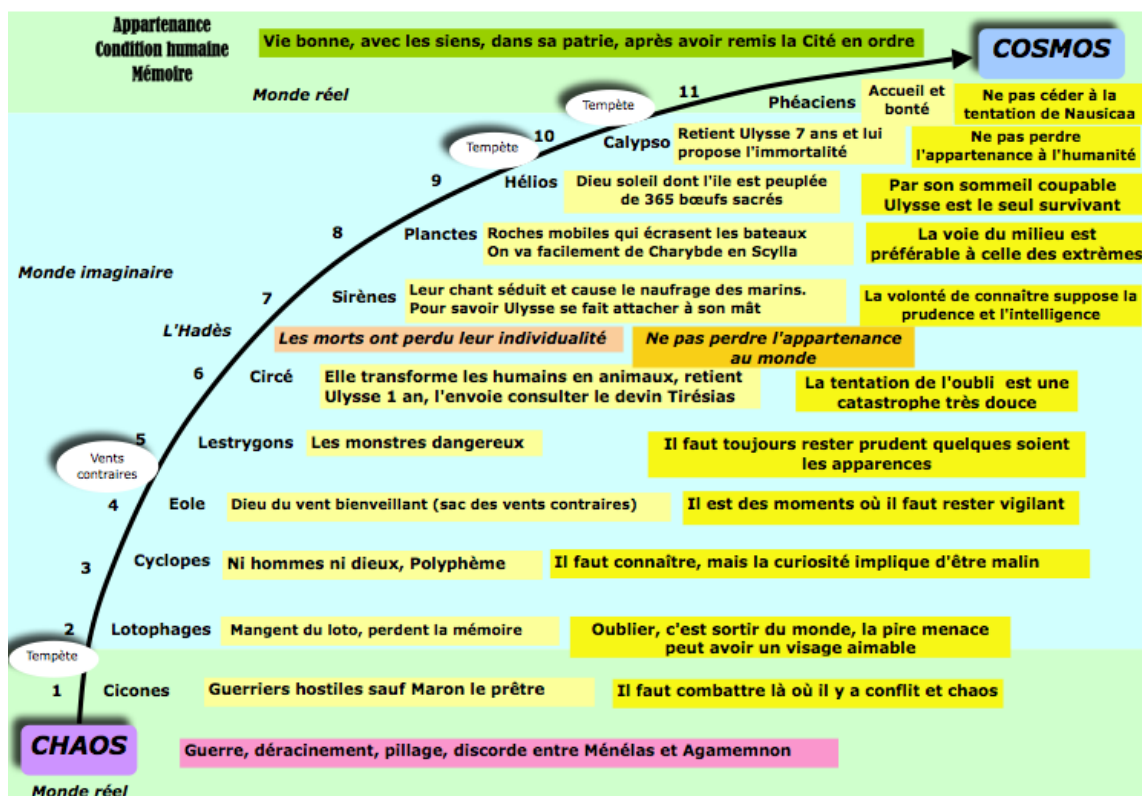
Zeus va se venger de **Prométhée** en le clouant à mi-hauteur d'une montagne. (A **mi chemin** du monde divin et du monde humain).

Chaque **jour** l'aigle de Zeus porteur de foudre va lui dévorer le foie qui repousse la **nuît**. Il initie ainsi un **temps circulaire** qui n'est ni celui des dieux (éternel), ni celui des hommes (linéaire avec début et fin). C'est le temps des astres et des **rythmes**. (*1)



La quête d'une vie heureuse

Pour le philosophe **Luc Ferry** (né en 1951), l'**Odyssée** d'Ulysse, le récit d'**Homère** (poète du VIII^e siècle av JC), c'est la reconquête de l'**harmonie** perdue, un voyage qui va du chaos au cosmos. Pour cela, il faut **rester homme** (ne pas être tenté par l'immortalité) et **ne pas oublier** Ithaque (s'arrêter en chemin) et les siens (appartenance). (*2)



Qu'est-ce que la vérité d'un mythe ?

Pour l'historien **Paul Veyne** (né en 1930), le mythe est véridique, mais au sens figuré. Ce n'est pas une vérité historique, mêlée de mensonge, mais un **enseignement philosophique** vrai à condition, non de le prendre à la lettre, mais d'y voir une **allégorie**.

Pour l'écrivain et scientifique **Fontenelle** (1657-1757) « Les fables n'ont **aucun noyau de vérité** et ne sont pas même des allégories. Ne cherchons pas autre chose dans les fables que **l'histoire des erreurs** de l'esprit humain ».

Du temps des Grecs, il n'y avait pas encore **d'autorité** capable de trancher entre vrai et faux (théologie, physique, histoire...) (*3)

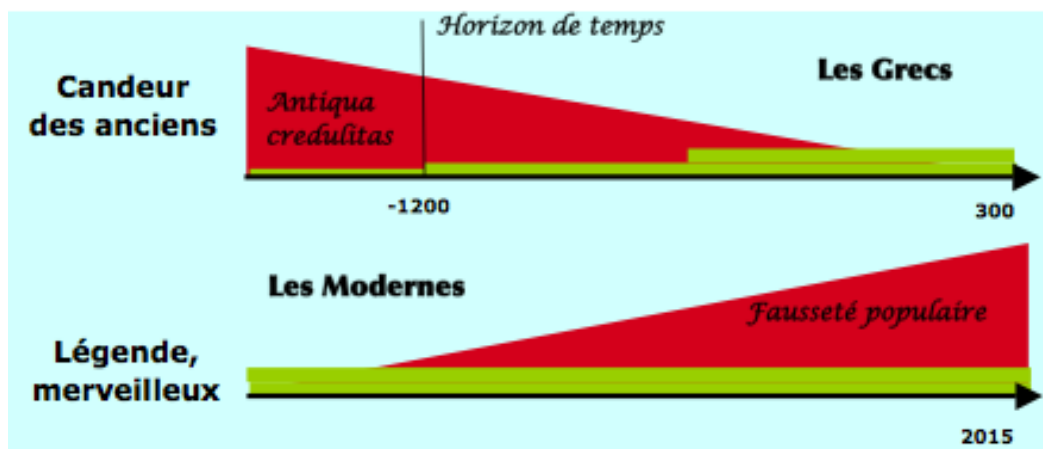


Autant de vérités que d'époques

Selon Paul Veyne : « Chaque **époque** pense et agit à l'intérieur de **cadres arbitraires** et inertes tout en se prenant pour le centre de la culture.

Pour les Grecs, plus une tradition est ancienne, plus les **faussetés** l'encombrent (dont le merveilleux), à cause de la candeur antique.

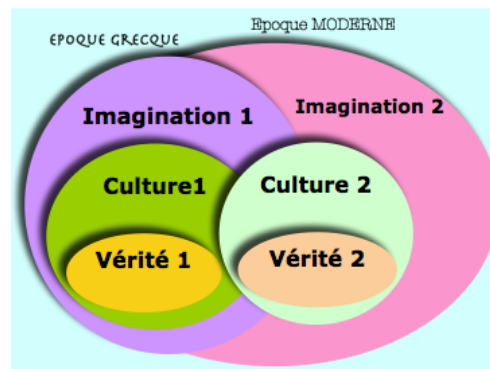
Pour les modernes, le mythe relate un **grand événement**, ce qui est le plus vrai, c'est le **merveilleux**, qui est ensuite **grossi** par l'âme populaire. La légende est une histoire **agrandie** par le génie populaire ». (*3)



Sans imagination, pas de vérité

Pour **Paul Veyne** : « La vérité n'est pas une, elle est fille de **l'imagination**. Les hommes ne trouvent pas la vérité, ils **la font**, comme ils font leur histoire. La vérité est finalement très **peu vraie**. C'est l'imagination qui donne ses **limites** à la vérité.

Différentes vérités peuvent être vraies à nos yeux, mais non **pensées** avec la même partie du cerveau ». (*3)



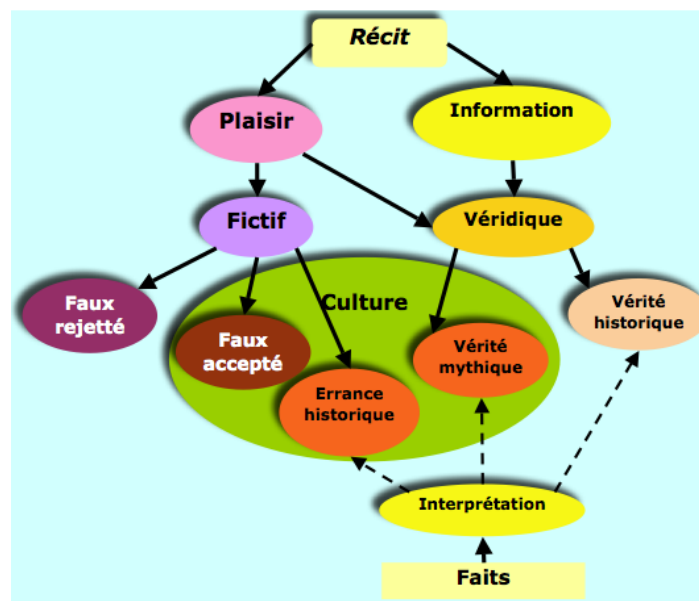
La vérité est au service de l'intérêt

Selon **Paul Veyne** : « Pour les grecs, il n'y a pas mensonge là où le menteur n'a pas **intérêt** à mentir.

Les grecs croient en leurs mythes et s'en servent, mais **cessent d'y croire** là où ils n'y ont plus intérêt.

Toute connaissance est intéressée et vérités et intérêts sont **deux mots** différents pour une même chose.

Tant que nous parlerons de vérité, nous ne comprendrons rien à la **culture** ». (*3)



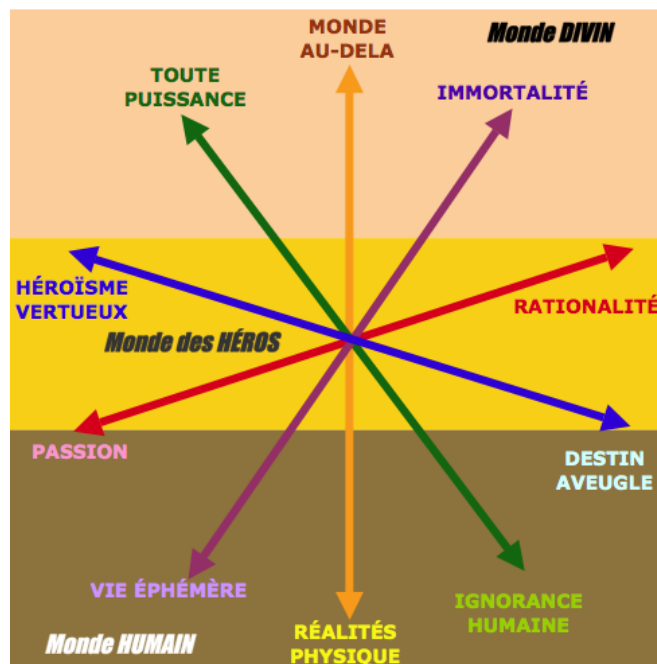
Condition des mortels au sein de l'univers

Pour l'Helléniste **Jacqueline de Romilly** (1913-2010), la **tragédie grecque** en figurant des destins exemplaires frappant des héros hors du commun s'est largement inspirée de la mythologie.

Eschyle (526-456 av JC) s'interroge sur les voies de la justice divine. Il faut chercher les traces d'un ordre dans le désordre du monde.

Sophocle (495-406 av JC) montre des héros partagés entre des devoirs contrastés : famille-Etat, humanité-autorité, religion-lois.

Euripide (480-406 av JC) décrit des âmes en lutte. Soumis à leurs passions, les hommes deviennent irrationnels. (*4)



Discussion :

Les Grecs pensaient que leurs mythes étaient vrais, en l'absence de toute autorité (scientifique, historique..). Aujourd'hui, nous n'y voyons aucune vérité historique. Si la vérité dépend des époques, y a-t-il une Vérité ?

. Aujourd'hui nous ne pouvons regarder les mythes qu'au travers de notre vision qui est celle de personnes vivant au XXI^e siècle. Selon cette vision, les mythes sont déconsidérés, le mot lui-même est péjoratif.

. Essayer d'avoir le regard des Grecs du V^e siècle avant JC, c'est changer de culture, de repères, de certitudes et donc de vérité.

. Le mot mythe aujourd'hui semble plutôt associé à celui d'irréel, ce qui témoigne du glissement vers le tout rationnel qui s'est produit à notre époque.

. Comme dans une religion, le mythe ne vit que par la croyance et sans doute avons-nous besoin de croyances à défaut de certitudes.

. Il faut noter que chez les Grecs anciens, s'il y a bien des dieux, il n'y a pas de religion, car pas de clergé, pas de texte sacré.

. Si les contextes ont changé entre la Grèce antique et notre époque, par contre, nous avons toujours les mêmes besoins qu'eux : échapper à nos peurs, nos angoisses, nos incertitudes...

. La vérité se construit selon l'époque, l'expérience, la culture, il est donc compréhensible que la vérité des Grecs ne soit plus la nôtre.

. Du temps des Grecs, les mythes étaient-ils accessibles à tous ? Chacun peut aujourd'hui aborder le mythe en y prenant ce qui lui convient.

La science, l'histoire garantissent-elles la vérité aujourd'hui ?

. La science est une construction en marche, recherche permanente et elle progresse par des remises en cause incessantes (Galilée et l'héliocentrisme contre Ptolémée et le géocentrisme...)

. L'histoire moderne se fait à partir de sources qui relatent des faits, mais ces derniers donnent toujours lieu à interprétation.

. Nous ne pouvons saisir la vérité, seulement la rechercher.

. La connaissance que développe la science s'appuie sur des preuves pouvant être admises par une majorité, la croyance elle, s'appuie sur des arguments auxquels peuvent être opposés d'autres arguments, ce qui ne permet pas l'approbation par une majorité.

Peut-on penser que les mythes soient purement issus de l'imagination sans événements initiaux?

. On retrouve des mythes semblables provenant de pays et de cultures très différents (chute, déluge...), ce qui fait plutôt penser qu'il a pu y avoir des événements fondateurs et peut-être aussi que certains mythes se sont largement inspirés de mythes plus anciens.

. Il y a eu des prophètes dans nombre de cultures et civilisations, leur rôle dans la diffusion et le contrôle du contenu des mythes est probable. Peut-être ont-ils pu être à l'origine de certains mythes.

. Le mythe de Vercingétorix bâti par Napoléon III, s'appuie sur certains faits, mais reconstruit le héros afin de forger une histoire, un modèle utile au moral des Français de l'époque.

. On peut même dire que l'histoire de France telle qu'elle est enseignée à l'école jusque dans les années 50 est une suite de héros largement enjolivés ce qui leur donne une dimension mythique.

. Il y a aussi des mythes contemporains issus de rumeurs qui sont extrêmement contagieuses avec les nouveaux moyens de communication.

Quel peut être l'effet déformant des transmissions orales sur plusieurs siècles ?

. Il y a massivement introduction d'erreurs dues à des incompréhensions lors des transmissions.

. Il y a modifications destinées à répondre à des besoins de l'époque.

. Il peut y avoir aussi adaptation au changement qui se produit au fil du temps

. Il y a embellissement de l'histoire si ceux qui la transmettent y ont intérêt.

. Il se peut que des altérations soient introduites afin de renforcer un pouvoir en place.

. Le médium de transmission peut aussi l'emporter sur le message, comme dans l'histoire du gros poisson péché qui se transmet et dont la longueur finit par être celle de moindre fatigue des bras ! Dans ce cas, le récit s'imbibe d'humain en profondeur avec toutes ses passions et l'irrationnel qu'elles entraînent, ses peurs, ses espoirs... On obtient un condensé, sorte de répertoire des grandes émotions humaines.

Si les mythes ont une origine irrationnelle peut-on les interpréter à notre époque très rationnelle ?

. Le mythe est sans doute un récit pour une époque, chercher à les interpréter à la nôtre ne peut se faire que par une lecture au second degré. De ce point de vue, le mythe acquiert alors une valeur, il n'est plus une simple histoire divertissante.

. Il y a en effet comme des leçons à tirer des mythes, une morale, un message social, des valeurs, un moyen de guider les hommes.

. Le fait dans les mythes d'utiliser des personnages, des héros, d'avoir des récits très imagés comportant des paraboles, renforce le pouvoir de persuasion.

. Le mythe diffère de la croyance en ce qu'il donne des indications, qu'il peut être un guide de l'action individuelle dans le quotidien.

. Le chaos présent dans la nature l'est aussi dans les mythes. Il y a chaos lorsqu'un phénomène, bien que pouvant être décrit par des lois (il reste déterministe) n'est plus prévisible dans son évolution. Le chaos est donc ce qui apporte du nouveau, de l'inattendu, il brise le déterminisme et donc l'immobilisme qui pourrait saisir le monde.

. Dans le mythe d'Orphée par exemple, il y a une leçon qui est celle de la confiance. Sa femme, Eurydice ayant été mordue au pied par un serpent est morte et se trouve aux Enfers. Orphée fou amoureux d'elle, après avoir endormi de sa musique enchanteresse Cerbère, le monstrueux chien à trois têtes qui en gardait l'entrée, approcha le dieu Hadès. Il parvint, grâce à sa musique, à le faire fléchir, et celui-ci le laissa repartir avec sa bien-aimée à la condition qu'elle le suive et qu'il ne se retourne ni ne lui parle tant qu'ils ne seraient pas revenus tous deux dans le monde des vivants. Alors

qu'Orphée s'apprêtait à sortir des Enfers, n'entendant plus les pas de sa bien aimée, impatient de la voir et ayant peur que son amour lui échappe, il se retourna, perdant à jamais Eurydice.

Le monde peut-il être entièrement connaissable, rationnel ou doit-il aussi comporter de l'imprévisible, de l'irrationnel ?

- . Un monde où tout serait explicable ne serait peut-être pas vivable, car ce serait un monde clos car entièrement rationnel et déterministe.
- . Nous avons besoin de rêve, d'irréel, d'art, de romans, de créativité, d'imaginaire, d'évasion, de fêtes (Carnaval) qui sont des matériaux qui nous aident à éclairer le réel autrement.
- . Quand on se penche sur la vie des tribus des Indiens d'Amazonie, on est frappé par la richesse de l'imaginaire qui constitue leur culture. On prend conscience du fait qu'il est possible d'aborder le réel par des points de vue extrêmement différents. Mythes et raison, voilà au moins deux angles de vue possibles sur le monde.
- . Sans doute avons-nous besoin à la fois de rationnel et d'imaginaire, l'un pour consolider le connu, l'autre pour explorer l'inconnu.
- . Ce qui est troublant, c'est que ce sont précisément les Grecs dont la mythologie est l'une des plus riches qui ont été les premiers à faire émerger la logique et la raison, comme si la rationalité devait se nourrir d'imaginaire et d'irrationnel.

Y a-t-il une utilité à raconter des histoires à caractère mythologique aux enfants (contes, fables, père Noël ...) ?

- . Lire des contes, des fables aux enfants, c'est illuminer le quotidien par le merveilleux.
- . C'est aussi introduire des leçons de conduite, de morale.
- . Certains contes sont parfaitement immoraux, Barbe bleue par exemple, on y raconte donc également les égarements humains, les passions, les ruses, les bons et les méchants.
- . Le père Noël, c'est l'accès à un monde où tout est encore possible.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . Nous avons besoin de rêver, d'imaginer pour élargir le possible afin d'éclairer le réel.
- . L'imaginaire est un sur ensemble du réel, déconnecté de l'espace et du temps.
- . Le rationnel n'est qu'un îlot dans un océan d'irrationnel.
- . Le mythe a une utilité et remplit une fonction, il nous relie à un passé d'avant le désenchantement du monde.
- « Tout état doit se créer une utopie lorsqu'il a perdu le contact avec le mythe » Ernst Jünger.
- « Une civilisation débute par le mythe et finit par le doute » Michel Cioran.

Références :

- (*1) Jean-Pierre Vernant - L'univers, les dieux, les hommes - Seuil - 1999
- (*2) Luc Ferry - La sagesse des mythes - Plon - 2008
- (*3) Paul Veyne - Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? - Seuil - 1983
- (*4) Jacqueline de Romilly - La tragédie grecque - PUF - 1970

